

du bien. Et, comme au régiment, nous désirons joindre nos efforts aux bataillons divers pour faire triompher une cause qui nous est chère, puisque nous la croyons nécessaire au salut des peuples.

Aussi ces sociétés nous ont-elles compris, et se sont-elles pressées avec nous autour du drapeau pontifical, flottant au mât du bateau qui nous conduisait à Ste-Anne de Beaupré.

Quel spectacle avons nous offert aux populations échelonnées sur les bord de notre grand fleuve !! Des hommes, des soldats sur le pont d'un navire chantant des cantiques, se mettant à genoux, et se confessant.

Ce spectacle ne réveille-t-il pas le souvenir de nos missionnaires faisant briller le flambeau du christianisme et de la civilisation au milieu des tribus qui dormaient plongées dans la nuit de l'infidélité, et dont le mot d'union était Foi et Honneur! Ne nous rappelle-t-il pas que c'est au nom de la religion que les Rois de France chargeaient Jacques-Cartier et Champlain d'aller à la découverte de pays à civiliser et à convertir au christianisme; ne nous rappelle-t-il pas Cartier plantant la croix sur la pointe de l'entrée de la Baie de Gaspé, et dressant un autel à l'Ile aux Coudres pour y faire offrir le sacrifice du Calvaire; récitant à Hochelaga sur les bords du fleuve l'Evangile selon St-Jean. Ne nous rappelle-t-il pas ces actes pieux auxquels se livraient nos vaillants ancêtres, en fondant un village, une ville, une colonie, et en partant, comme en revenant des combats. Ne rougissons pas de ce que nous avons fait, car les hommes les plus distingués de la Nouvelle-France l'ont fait avant nous; et c'est beaucoup de faire un peuple se souvenir de ses gloires passées. Le souvenir messieurs, quand il est aussi glorieux que le nôtre est une nourriture qui fortifie le patriotisme et élève les cœurs.

Nous nous sommes prosternés au pieds des autels de Ste-Anne, et là nous avons prié, comme on priait au camp, quant à la messe en pleine air, le clairon sonnait au champ, au moment solennel de l'élévation. Nous avons prié pour l'Eglise, pour son Pontife et pour ses défenseurs. "Rome, nous a dit le prédicateur de la circonstance, Rome, est au pouvoir de la révolution sacrilège, usurpatrice. Notre trésor est aux mains de l'ennemi, il faut le reconquérir. Quelles armes emploierons-nous pour ce combat? Les armes matérielles? De grand cœur sans doute, mais les temps malheureux dans lesquels nous vivons ne le permettent pas. Il nous reste donc les armes spirituelles: la prière; et avec cette arme nous combattons vaillamment la cause sacrée de l'Eglise et de son pouvoir temporel."

Voilà ce que nous disait ce prédicateur d'extraction huronne, qui, après avoir évoqué le souvenir des premiers habitants de ce pays, s'écria: "Quel serait donc l'étonnement et l'admiration du grand Kondiaronk, s'il lui était donné d'entrer dans cette enceinte et d'entendre annoncer la parole de Dieu aux fils des conquérants de son pays, par un descendant de sa propre race."

Mes chers camarades, dans nos jours de joie, comme au jour de malheur, il convient de jeter un coup d'œil sur notre mère-patrie, la France. Tous les événements qui affectent l'organisme social et religieux de ce pays nous font tressaillir. Nous avons cette année à constater chez elle, non des combats étrangers, ceux là, elle ne les craint

pas; mais des dissensions religieuses qui déchirent son sein, minent sa constitution et semblent la conduire à une dissolution complète. Les symptômes de sa maladie dénotent que dans ses entrailles fourmillent des parasites malfaisants qui infectent le meilleur de son sang, et menacent de la priver de cette sève nécessaire à l'existence des nations. On veut arracher de son cœur l'éducation religieuse, qui l'a fait grande, prospère et redoutable aux ennemis de la foi. On commence par l'expulsion des Jésuites qui devront, le 29 juin courant, avoir cessé leur rôle sublime de l'enseignement congrégationnel.

Ah! espérons que Dieu, dans sa miséricorde, se rappellera des œuvres de ce malheureux pays; espérons qu'il écoutera les supplications des âmes pieuses qui y existent; espérons que l'encens qui s'élève de ses nombreux cloîtres apaisera la colère du Tout puissant; espérons que les défenseurs qu'elle a envoyés à Rome à la défense du Saint-Siège, grouperont autour d'eux les éléments nécessaires à la revendication des droits, des traditions de cette fille aînée de l'Eglise, et que les peuples écouteront ces voix éloquentes des évêques, des hommes d'état et des journalistes distingués dont nous aurons demain l'avantage d'entendre les accents.

Pour nous, messieurs, faisons des vœux pour son salut; nous le devons comme chrétiens dont elle a si longtemps fait l'honneur, nous le devons comme Français dont elle a élevé le nom au sommet de la gloire; nous le devons comme Canadiens, dont la patrie a été l'objet des grandes sollicitudes de la France, qui a fait surgir sur les bords sauvages du grand fleuve une nation prospère sur laquelle règne le Christ. Le 29 juin, il y aura grande protection au Gésù, à Montréal, contre l'expulsion du sol de la France des grenadiers du Pape. Les zouaves ne sauraient rester indifférents en cette circonstance, et seront au poste ce jour-là.

Traversons les Alpes. La Suisse, qui a été infestée du venin de la libre-pensée, n'a pas manqué de profiter de ce temps de persécution pour empêcher les catholiques de penser librement. Fille du mensonge, tout dans cette religion respire le mensonge. Son nom, ses allures sont déguisés; les vieux catholiques sont devenus ce qu'ils étaient, c'est-à-dire protestants. Démasqués comme ils le méritaient, ils sont devenus hideux à leurs propres yeux, et cherchent à se venger de leur laideur dans la persécution contre les catholiques romains. Encore là, on jette les yeux sur l'éducation que l'on veut arracher des mains des congrégations religieuses. Là aussi on veut ôter l'enfant des bras de la Religion et le pousser dans la vie sans foi, sans Dieu, et pour en faire l'être le plus dangereux de la création, le destructeur des œuvres de Dieu. Là, comme partout, les ennemis de notre foi savent que tout enfant est une source, source morale, source sociale, source d'actions sans nombre, qui, en le menant lui-même à sa fin, influera sur le monde et pourra donner gloire à Dieu. Ils savent que l'enfant, c'est une famille, puis une cité, puis tout un peuple. Ils savent que ceux qui élèvent l'enfance sont à la source, et tel sera le ruisseau tel sera le fleuve.

L'Allemagne commence à s'apercevoir qu'il ne peut y avoir de gouvernement sans Dieu ni de Dieu sans religion. Bismark l'admet par politique sinon par principe.